

CRITIQUE CD. BOISMORTIER : Les Quatre Saisons. Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon (1 CD Château de Versailles Spectacles, nov 2023)

Actif entre 1724 et 1752, le lorrain Joseph Bodin de Boismortier (1689 – 1755), premier compositeur français à pouvoir vivre de la publication de ses partitions, laisse un catalogue généreux et d'une remarquable expressivité : virtuose mais pas artificielle. En témoigne ce cycle de 4 cantates sur le thème des Saisons, et qui atteste de son étonnante virtuosité dramatique, dès le début de sa prodigieuse activité (1724).

Le recueil confirme aussi l'essor florissant du genre au début du XVIII^e. La partition pourrait avoir été dédiée à la Duchesse du Maine (Louise Bénédicte de Bourbon), en son « royaume » de Sceaux,

où elle favorisait fêtes et célébrations, après avoir été bannie de la Cour par le Régent...

Vrai défi et indiscutable gageure de chanter en moyenne entre 3 à 4 airs, surtout de caractériser chaque image et sentiment du texte... Les quatre solistes savent particulièrement bien accentuer et exprimer chaque tableau, de façon naturelle sans jamais forcer, ni faiblir. Outre l'élégance de l'écriture instrumentale, il faut des diseurs accomplis pour en relever les enjeux poétiques ; d'autant que chaque partie instrumentale suit la même exigence. En réalité, instrumentistes et chanteurs sont sur le même diapason : celui de la virtuosité ; d'autant plus convaincante qu'elle ne semble jamais contrainte ni creuse. En cela les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont de remarquables chanteurs eux aussi, dévoilant le très grand raffinement que Boismortier a su réserver pour le continuo de chaque cantate. L'esprit de la conversation argumentée, du salon traverse les quatre partitions.

Voix du Printemps, le soprano colorature, acidulé, agile, très brillant et d'une intelligibilité délectable de la parisienne Sarah Charles, exprime toutes les grâces et séductions de la nature printanière, évoquant cet accord idyllique entre bois et bocages enchanteurs, et bergers alanguis et amoureux, d'autant plus curieux, éveillés avec le retour de la jeune Flore – déesse du printemps. Véritable rossignol enivré autant qu'incandescent, la cantatrice subjugué dans les 7 séquences du Printemps, première Saison d'un cycle qui s'annonce ainsi très séduisant ; Sarah Charles a toutes les élégances exquises des naïades, bergères alanguies, dryades... que son chant précis et suave évoque avec

raffinement. Pour autant, indice d'une profondeur qui enrichit la séduction formelle de la cantate, le texte colore les sujets pastoraux d'une tragique nuance en évoquant le mythe de Philomèle (fixé par Ovide dans ses Métamorphoses), légende d'autant plus opportune ici qu'elle est fondatrice du chant et de la cantate française (premier air) : Philomèle devenant avec sa sœur (Procné), hirondelle et rossignol (lire l'excellente notice accompagnant le cd, p 15).

Dans l'Été, le ténor Enguerrand de Hys déploie sur un continuo plus dépouillé (expression d'une canicule tenace et oppressante ?), une même attention à l'intelligibilité.

Au fait des tempéraments associés à chaque saison, Boismortier sait animer avec une acuité renouvelée, l'activité dyonisiaque de l'Automne : le chant ciselé du baryton Marc Mauillon, seule voix grave des 4 solistes requis (basse-taille) suggère avec détails et nuances toutes les images du texte célébrant plaisirs et ivresse décrétés par Bacchus, maître de la treille (et des chansons à boire) – du raisin prometteur à la liqueur coulante, divin nectar, dans les verres des convives...

L'Hiver, de loin la cantate la plus développée, détone par l'inventivité des combinaisons rythmiques et instrumentales, mais aussi par ses accents plus intimes, des premiers Zéphirs presque nostalgiques, jusqu'au souffle de Borée glaçant. Le soprano expressif de Lili Aymonino sait diversifier sa partie, évoquant tempête et tonnerre sous les coups d'une Bellone déchaînée, avant que Thalie berce les élans amoureux de Mars qui a délaissé la guerre.

Dans une prise de son très détaillée et équilibrée, qui sait idéalement fusionner le relief de chaque voix comme le chant de chaque instrument, les interprètes partagent une même intelligence des accents et des nuances ; ici les instruments chantent dans une palette superlative de sentiments, soulignant avec cette élégance française, la puissance imaginative du texte, sa souplesse enchantée, son caractère élégiaque et pastorale (avec souvent la flûte obligée qui est

l'instrument du compositeur et dont il fut enseignant), sans omettre les multiples références à la mythologie. L'accord entre instrumentistes et chanteurs se révèle souvent jubilatoire, démontrant que l'intimisme du format chambriste, n'écarte en rien, la franchise ni les nuances des interprètes, visiblement inspirés par la puissance poétique du livret.



Cet équilibre qui évite toute théâtralité, tout pathos, au profit du texte et du raffinement instrumental, dévoile la remarquable écriture de Boismortier, aussi inventif et mesuré, suggestif et raffiné qu'un François Couperin (dont il partage le goût pour l'Italie). Chez eux, se déploie une même palette diverse et prodigieuse de couleurs, une harmonie singulière

entre nostalgie profonde et séduction sensuelle... autant de qualités spécifiques que comprend et exprime avec finesse le collectif instrumental (recruté par mi l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**), galvanisés par la claveciniste et cheffe **Chloé de Guillebon**. Remarquable réalisation.

CRITIQUE CD événement. BOISMORTIER : Les quatre Saisons, 1724.

**Sarah Charles (le Printemps),
Enguerrand de Hys (l'Été), Marc
Mauillon (L'Automne), Lili
Aymonino (L'Hiver),
instrumentistes de l'Orchestre
de l'Opéra Royal, Chloé de
Guillebon (direction) – 1 cd CVS
Château de Versailles Spectacle
– enregistré en nov 2024 – CLIC
de CLASSIQUENEWS printemps 2025
PLUS d'INFOS sur le site du
label discographique CVS Château
de Versailles Spectacle :**



[https://www.operaroyal-versailles](https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/)

[s.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/](https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/)

**Lien direct vers la page dédiée au CD Les 4 Saisons de
Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon**

**[https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/279
5/cvs144_cd_les_quatre_saisons_boismortier](https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2795/cvs144_cd_les_quatre_saisons_boismortier)**

**Le Printemps : Sarah Charles
L'Eté: Enguerrand de Hys
L'Automne : Marc Mauillon
L'Hiver : Lili Aymonino**

Solistes de l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles :

Koji Yoda, Akane Hagihara (violons)

Natalia Timofeeva (viole de gambe)

Léa Masson (théorbe)

Marta Gawlas (traverso)

Chloé de Guillebon (clavecin et direction)

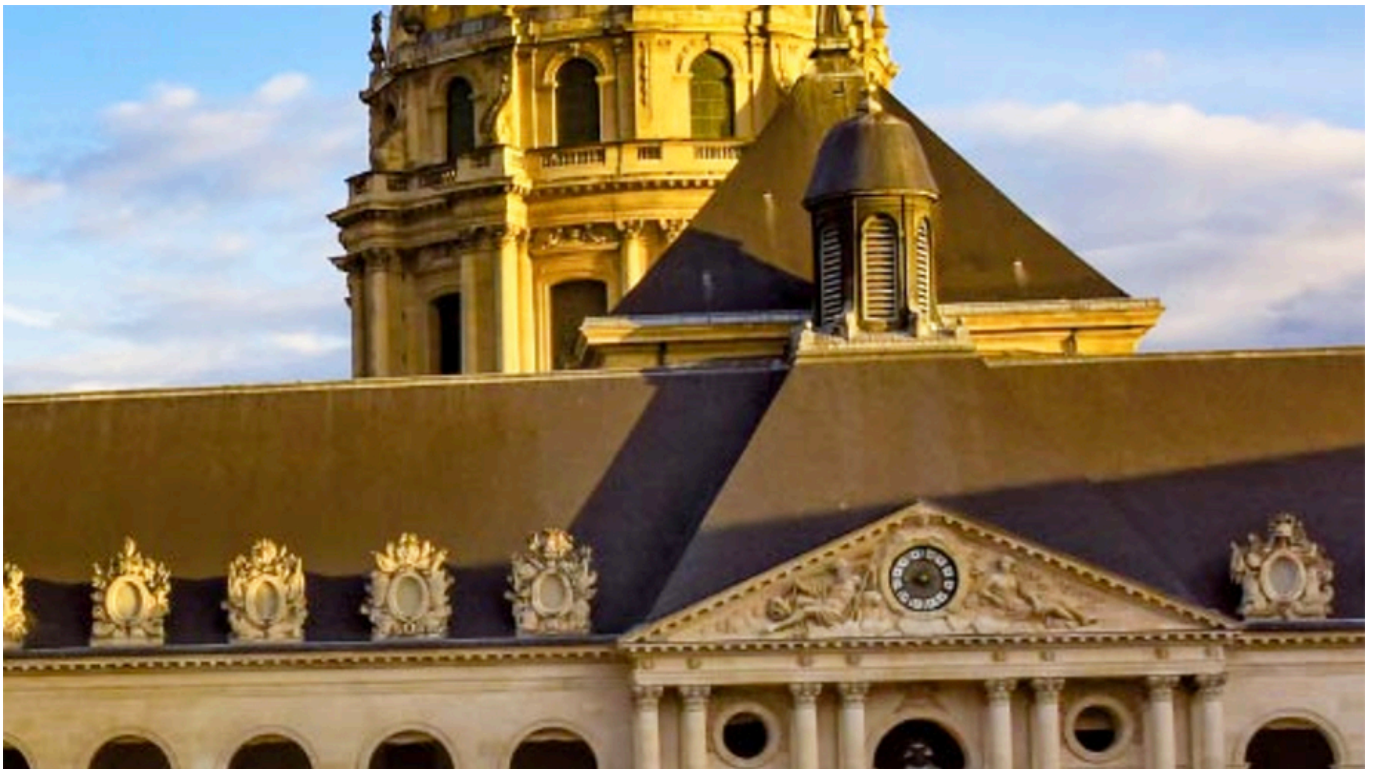
**Enregistré en 2023 en la Chapelle du Petit Trianon – durée :
1h13 mn**

**TEASER VIDÉO : Les Saisons de Boismortier / Orchestre de
l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon**

**PARIS, INVALIDES. Centenaire
des Accords de Locarno : 24
mars – 26 mai 2025. Gary
Hoffman, David Kadouch, Les
talens Lyriques, Karine
Deshayes, Quatuor Zaïde,
Orchestre de la Musique de
l’Air...**

Les Invalides accueillent en mars, avril
et mai 2025, leur nouveau cycle musical
évoquant l’Entre-Deux-Guerres et dédié en
particulier au centenaire des Accords de
Locarno (16 oct 1925) fixant la paix
entre la France et l’Allemagne laissant
envisager enfin la Concorde recouvrée
pour l’Europe. Une paix fragile, hélas

rapidement démentie...« *La paix après la guerre est aussi difficile à gagner que la guerre elle-même* », rappelle Georges Clémenceau.



Pendant l'entre-deux-guerres, c'est toute la vie artistique et musicale qui est en proie aux déchirements et aux antagonismes, entre nationalistes exacerbés, volontiers dogmatiques et autoritaires, et émergence des mouvements pan européens... visionnaires. Certains envisagent d'exclure des concerts tous les compositeurs non français... hérésie rétrograde qui contredit l'universalité des génies de Bach, Mozart, Beethoven... L'admirable Suite française n° 5 de Bach et la Fantaisie ainsi que la Sonate en ut mineur de Mozart rappellent à ce devoir d'ouverture et de fraternité, de tolérance et de vision pan européenne...

Jusqu'au 26 mai, 12 concerts pour célébrer l'esprit fraternel, pacifiste de Locarno



Dans notre grand entretien présentant les temps forts de la saison 2024 – 2025, **Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides, souligne la singularité du cycle musical (soit 12 concerts célébrant l'esprit de Locarno) : « *Au printemps 2025, un cycle commémoratif de 12 concerts,*

(...) On relève, à cette époque, l'existence de mouvements pan européens, prônant l'idée d'Etats-Unis d'Europe, notamment à l'initiative d'Heinrich Mann et du comte Coudenhove-Kalergi, fondateur en 1926 à Vienne de l'Union paneuropéenne internationale. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit l'idée de concevoir un hymne européen et de le fonder sur L'Ode à la joie de Ludwig van Beethoven. Une esquisse de celle-ci se trouvant déjà dans le thème final de sa Fantaisie pour chœur et orchestre, elle est donnée, avec le Concerto dit « L'Empereur » de Beethoven, par l'Orchestre des Universités et Grandes Ecoles de Paris Sciences et Lettres, et le pianiste David Kadouch en soliste, le 3 avril 2025. »

KURT WEILL, MAURICE RAVEL, VIERNE...

En mai 2025, c'est le sentiment généreux de **Ravel** qui alors que Saint-Saëns défend farouchement la musique française, est célébré, en particulier à l'endroit de **Schoenberg** dont est joué *Pierrot lunaire* (19 mai, avec des extraits de l'Opéra de Quat'sous de Kurt Weill, créé à Berlin en 1928). Du même **Kurt Weill**, la violoniste **Elsa Grether**, propose le 15 mai 2025, le rare **Concerto pour violon et vents** (créé à Paris en 1925 ; couplé avec l'hypnotique **Valse** de Ravel pour les 150 ans de sa naissance en 2025) ; puis le **Quatuor Zaïde** propose le **Quatuor n°2** (26 mai 2025) ...

La série de concerts « **L'ESPRIT DE LOCARNO** », célèbre ainsi l'esprit de Locarno, sentiment pacifiste et espérance pour l'harmonie des nations. Cycle événement, incontournable.



Quelques temps forts
SAISON MUSICALE aux INVALIDES
mars, avril, mai 2025
7 concerts événements

LUNDI 24 MARS 2025, 20h

Gary Hoffman, violoncelle

Jean-Philippe Collard, piano

Fauré – Hindemith – Honegger

Invalides, Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/gary-hoffman-et-jean-philippe-collard.html>

JEUDI 3 AVRIL 2025, 20h

Beethoven et l'Empereur

Orchestre et chœur de Paris Sciences et Lettres /

Johan Farjot, direction

Soliste : **David Kadouch**, piano

Beffa (création de **LOCARNO**, pour chœur mixte et orchestre –

Beethoven (Fantaisie pour piano, chœur et orch / Concerto pour piano n°5, « L'Empereur »

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/beethoven-et-lempereur.html>

JEUDI 10 AVRIL 2025, 20h

Viva Rossini

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Orchestre de l'opéra de Rouen / Victor Jacob

Rossini : airs d'opéras (Barbier de Séville, Sémiramis, La Cenerentola, L'Italienne à Alger, Tancredi, La Donna del lago...)

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/viva-rossini.html>

LUNDI 28 AVRIL 2025, 20h

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Louis XIV au crépuscule

Lysandre Châlon, baryton

Couperin – Montecclair

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/les-talens-lyriques-aux-invalides.html>

En ouverture de ce programme, la Sonate de Couperin nous restitue le déroulement de la bataille de Steinkerk du 3 août 1692, marquée par la victoire française du maréchal de Luxembourg sur la puissante coalition de la Ligue d'Augsbourg. Composée au crépuscule de la vie de Louis XIV par Pignolet de Montecclair, la cantate profane L'Enlèvement d'Orithye (par Borée) conclut ce concert, en référence au 350^e anniversaire de la fondation des Invalides par Louis XIV. Au soir de sa vie et en son testament, le souverain a particulièrement à cœur d'inciter ses successeurs à veiller sur cet établissement, pour en pérenniser la noble mission : « Entre tous les établissements que nous avons faits dans le cours de notre règne, il n'en est point qui soit plus utile à l'État que celui de l'Hôtel Royal des Invalides. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin et tous les autres rois nos successeurs, à lui accorder une protection particulière ; nous les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir »

JEUDI 15 MAI 2025

Kurt WEILL, Maurice RAVEL

Avec Elsa Grether, violon

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker, direction

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/une-soiree-avec-elsa-grether.html>

Kurt Weill, compositeur allemand dont la musique est taxée de dégénérée, décide de s'installer aux États-Unis, dès 1935. Mais c'est à Paris qu'est créé, en 1925, son brillant concerto pour violon et vents, quand le « Poema autunnale » de l'Italien Respighi, est composé la même année...

LUNDI 19 MAI 2025

SCHOENBERG (Pierrot lunaire), WEILL / BRECHT (extraits de l'Opéra de Quat'sous)

Raquel Camarinha, soprano

Raphaël Sévère, clarinette...

Trio Karénine

Yoan Héreau, direction

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/opera-de-quatsous.html>

Sous la direction de Yoan Héreau, Raquel Camarinha, le Trio Karenine, Raphaël Sévère et Matteo Cesari nous plongent dans l'atmosphère d'un cabaret berlinois avec le Pierrot lunaire de Schönberg. Le programme s'ouvrant avec Fauré s'achève par un florilège de chansons de Kurt Weill, extraits de son Opéra de Quat'sous.

LUNDI 26 MAI 2025

FAURÉ, WEILL, VIERNE

Quatuor Zaïde

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/quatuor-zaide-aux-invalides.html>

Le Quatuor Zaïde interprète le dernier quatuor à cordes de Fauré, un émouvant adieu du compositeur puis le second quatuor de Weill. Le pianiste Tristan Raës se joint à lui pour le quintette de Vierne, une œuvre poignante dédiée à la mémoire de son fils défunt...

L'accès au Musée s'effectue par le 129 rue de Grenelle (de 10h à 18h) ou par la place Vauban (uniquement de 14h à 18h).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les modalités de réservations, accès et billetterie en ligne, sur le site des INVALIDES, saison musicale /

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html>

Consultez aussi **la brochure en ligne** :

<https://www.calameo.com/read/007399258e2916b64d6ee?view=book&page=1>

approfondir

LIRE aussi notre présentation de la saison musicales aux INVALIDES saison 2024 – 2025 / INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la

France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine...

<https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-lexil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/>

Le Musée de l'Armée-Les Invalides propose, pour sa saison musicale 2024 – 2025, un nouveau cycle de concerts parmi les plus riches de la Capitale, et ce dans le cadre patrimonial grandiose qui l'accueille, l'Hôtel National des Invalides, chef d'œuvre architectural édifié sous le règne de Louis XIV... Généreuse et originale, la saison musicale est conçue par Christine Dana-Helfrich, conservatrice en chef du Patrimoine et cheffe de la Mission Musique du musée de l'Armée-Les Invalides.

INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine...

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025 : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission->

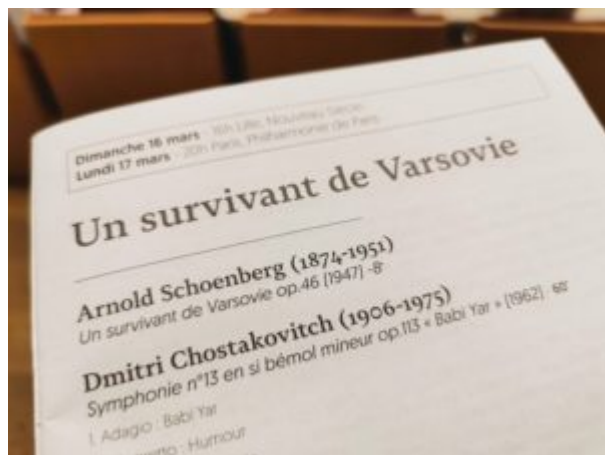
[musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/](#)

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides... Quels sont les temps forts et les cycles thématiques de la nouvelle saison musicale 2024-2025 ? Chaque concert aux Invalides promet de vivre une expérience musicale inoubliable au cœur de Paris, dans un site parmi les plus impressionnants de la Capitale... Pas simple d'associer événements de musique et écrins patrimoniaux aux échelles variées (Grand Salon, Cathédrale, Salle Turenne ...). L'intime chambriste et la vitalité de l'exercice concertant, le pari symphonique font revivre différemment les périodes héroïques de l'Histoire militaire française. Pas facile d'établir des passerelles entre le thème des expositions du Musée de l'Armée et les programmes défendus par les musiciens... C'est cependant ce que réalise Christine Dana-Helfrich chaque saison. A l'image de la coupole plaquée d'or fin de la Cathédrale, la saison musicale éblouit par sa richesse et son équilibre.

[ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.](#)

**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE – LILLE,
Nouveau siècle, le 16 mars
2025. Un survivant de
Varsovie : Schoenberg
(Lambert Wilson, récitant),
Chostakovitch (Symphonie
n°13, « Babi Yar » – Dmitry
Belosselskiy, basse), Joshua
WEILERSTEIN, direction.**

Pour son dernier concert à l'auditorium
du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE nous offre un programme
particulièrement engagé. Il nous fait
écouter le son de l'horreur nazie mais
aussi le sourd bourdonnement de la peur,
suscité par la terreur stalinienne. Les
dévoiler pour mieux les dénoncer.



Le directeur musical de l'Orchestre Lillois, le très impliqué **JOSHUA WEILERSTEIN** confère à la prestation une remarquable texture, à la mesure de sa réalisation à la fois carthartique et dénonciatrice. L'art dénonce, éveille les consciences, en dévoilant

l'innommable et la terrifiante barbarie, enjoint chacun à recouvrer notre humanité fraternelle. Le sens du concert, son exigence éthique, sa justesse sont d'autant plus pertinents au moment où en France l'antisémitisme se multiplie, produisant des affiches nouvelles qui renouvellent la honte et l'ignominie des années 1930 -1940. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » ***Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé*** « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains...

De toute évidence, les compositeurs en particulier Chostakovitch pour lequel la terreur stalinienne fut une menace constante, sourde, concrète, l'ont bien compris, mesuré, médité. L'intérêt de la musique orchestrale atteint son but : dénoncer certes, surtout comme c'est le cas de toute l'œuvre du compositeur russe, exprimer musicalement le sentiment de révolte et de dissimulation ; écrire une partition à double voire à triple lecture. Expressive et esthétiquement cohérente, et dans le même temps, y déposer les éléments d'une résilience à peine voilée. Ceci vaudra d'ailleurs à l'auteur combatif, d'être inquiété par Staline, expert dans l'art de diffuser la terreur et soumettre ainsi un peuple entier par la peur.

Comme un préalable mordant et déchirant, Joshua Weilerstein

dirige une pièce aussi âpre que courte [8mn] : la cantate opus 26 « **un Survivant de Varsovie** » qu'**Arnold Schoenberg** écrit comme un témoignage inestimable dès 1947 ; avant la symphonie de Chostakovitch, le texte s'impose par sa violence et sa terreur, celles d'un juif survivant de la Shoa, qui témoigne ainsi de la violence inimaginable des soldats nazis torturant hommes, enfants, vieillards à coup de crosse pour les acheminer vers l'extermination des chambres à gaz : la voix acérée, puissante de **Lambert Wilson** incarnant en anglais le témoin martyrisé, hurlant en allemand les ordres des tortionnaires nazi [dont un sergent bien zélé] se révèle bouleversante, au diapason d'une partition tendue, presque inaudible par ses séquences dodécaphoniques, heurtées, syncopées, exacerbées... L'Orchestre déverse alors un torrent de timbres criards, aigres, d'une fugacité mordante, totalement déshumanisés.

Puissante, acide, **la Symphonie n°13 « Babi Yar »** exprime une compassion fraternelle bouleversante elle aussi ; elle dénonce spécifiquement la barbarie nazie dont ont été victimes en 2 jours, près de 30 000 juifs massacrés à **Babi Yar [Ukraine]** ; ils seront au total 100 000 ; le fait que le compositeur ait osé évoquer ce crime de la honte en 1962, après la mort de Staline [1953], était encore risqué car comme souvent toutes les instances soviétiques avaient connaissance du massacre barbare, mais de peur que l'on découvre des connivences honteuses, préféraient le taire.

La puissance de la musique et de l'art réparent ainsi l'omission concertée ; la partition devenant même, et le Ravin lieu du martyre où furent jetés les corps, et le mausolée à la gloire des victimes juives.



**Dmitry Belosselskiy (basse) chante les poèmes terrifiques
d'Evtouchenko © Ugo Ponte**

C'est peu dire que Joshua Weilerstein aborde chacune des 5 parties avec l'acuité et l'urgence que nous lui connaissons désormais. Le directeur musical de L'ON LILLE épouse et commente en contrastes et phrasés affûtés – et comme enivrés, chaque vers du poème central de l'ukrainien **Evtouchenko** ; chaque vers constellé d'images horribles, résonne avec force. Le maestro emporte tout l'Orchestre dans une urgence suractive, dès le climat sourd du début, jusqu'à l'apothéose plus lumineuse de la fin, – jalonnée par les accents du celesta des harpes et du dernier glas, enveloppant tout le cycle d'une couleur sombre et puissante, électrique et glaçante ; comme transcendé par l'horreur des images que le poème très descriptif et narratif multiplie, l'orchestre

exprime avec la précision d'un scalpel, les souffrances et les cris impuissants de tous les martyrs ; chaque accent acéré agit comme autant d'aiguillon sur nos consciences en berne.

Le mérite revient au chef d'aborder ce soir, Chostakovitch avec sa symphonie la plus difficile, techniquement, esthétiquement, spirituellement.

Le flux vocal, source de toutes les dénonciations, exhortations, compassion, est superbement tenu par le narrateur chanteur ukrainien **Dmitry Belosselskiy**. Basse ample et caverneuse, souvent en dialogue ou associée au chœur d'hommes (impeccable **Philharmonia Chorus** préparé par son chef, **Gavin Carr**), le soliste réalise une trajectoire à la fois sobre, expressive, pleine de noblesse, exhortant à la fraternité. Le tableau en particulier des femmes russes s'épuisant dans les magasins vides à trouver leur maigre pitance [III. AU MAGASIN], incarné comme une ample et sombre déploration nocturne, est saisissant ; comme s'affirme la gouaille ironique du II. HUMOUR, où le rire grimaçant de Chostakovitch, faisant alterner chœur et basse, est magnifiquement réalisé, délirant, faussement enjoué et d'un provocateur bravache, comme une chanson à boire.

La lave orchestrale se déploie sans limites, sans contraintes pendant 1h de temps, dessinant des gouffres vertigineux, à la mesure du poème évocatoire. Pour son dernier concert au Nouveau Siècle, le National de Lille offre une vision à la fois détaillée, expressive et même incandescente de la partition qui mord comme un acide. Le chef cisèle chaque partie instrumentale, réalisant un magma de couleurs et de timbres comme possédé et enivré ; l'orchestration s'en trouve lumineuse, claire, furieusement incisive : le velours des clarinettes, le chant profond caverneux de la clarinette basse souvent sollicitée, l'ivresse dansante des flûtes, les cris des hautbois, le ruban enivré des cordes aux unissons flamboyants [dans les parodies de danses au V]... témoignent du très haut niveau expressif de la phalange lilloise, capable

après une intégrale Mahler qui a compté, d'exprimer les mondes terrifiants de la symphonie « Babi Yar » du sorcier clairvoyant, Chostakovitch. Magistral. Le programme est **repris ce soir à La Philharmonie de Paris** : incontournable.



PROCHAINS CONCERTS AU CASINO BARRIERE ... À partir de ce printemps, travaux de réfection oblige, l'Orchestre National de Lille quitte son vaisseau amiral du nouveau Siècle, et donne rv dans d'autres lieux lilloise dont surtout le **Théâtre du Casino Barrière**, avec **dès les 2 et 3 avril prochains**, un programme original non moins audacieux associant 3 compositeurs : Chin, Mozart, Rachmaninov. LIRE ici notre présentation du concert de L'ON LILLE / Chin, Mozart, Rachmaninov, au Casino Barrière : <https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-chin-mozart-rachmaninov-les-2-et-3-avril-2025-delyana-lazarova-direction/>

Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de

Lille 2025

présentation

LIRE aussi notre présentation du concert symphonique Souvenir de Varsovie / Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein (Symphonie Babi yar de Chostakovitch / Un Survivant de Varsovie de Schoenberg :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-16-et-17-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-chostakovitch-symphonie-babi-yar-joshua-walerstein-direction/>

Dimanche 16 mars - 16h Lille, Nouveau Siècle
Lundi 17 mars - 20h Paris, Philharmonie de Paris

Un survivant de Varsovie

Arnold Schoenberg (1874-1951)
Un survivant de Varsovie op.46 [1947] - 8'

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Symphonie n°13 en si bémol mineur op.113 « Babi Yar » [1962] - 60'

1. Adagio : Babi Yar

Allegretto : Humour



BORD DE SCENE après le concert – formidable instant partagé entre les interprètes et le public lillois – Lambert Wilson évoque la forte impression vécue pendant la réalisation de la cantate de Schoenberg – une pièce éclair qu’il a déjà défendue à Lille avec Jean-Claude Casadesus – à ses côtés, Joshua Weilerstein, directeur musical de l’Orchestre National de Lille, pilote impressionnant de cette soirée forte en émotions – photo © classiquenews 2025

CRITIQUE, oratorio. OPÉRA DE RENNES, le 14 mars 2025.

Haendel : La Resurrezzione, 1708. LE BANQUET CÉLESTE. Paul-Antoine Bénos-Djian, Thomas Hobbs, Céline Scheen, Thomas Dolié...

Pour *La Résurrection* du jeune Haendel, ils sont un petite vingtaine sur scène accompagnant les 5 solistes ; le Banquet Céleste nous met en appétit dès le début par la cohésion sonore du collectif, le raffinement des couleurs, le souci des nuances, l'écoute réservée aux chanteurs surtout, dont les musiciens portés par l'accord continu, structurant, entre le premier violon et le premier violoncelle ; sans chef désormais mais habités et soudés par une belle énergie d'ensemble, les instrumentistes ne font pas que démontrer la continuité du groupe : ...

ils expérimentent aussi un nouvelle approche artistique sans le relais du chef; ils s'exposent directement au public dans une franchise qui portent ses fruits ce soir. Un résultat sonore qui est le produit d'une intelligence collective désormais en ordre de marche. Cette soirée est un jalon

attendu, et réussi. Malgré les défis d'une telle partition, les interprètes savent en exprimer dans une version chambriste, chaque accent spirituel avec l'élégance et la nervosité dramatique propre à Haendel. Outre la beauté de certains airs, l'œuvre est saisissante par ses fulgurances dramatiques et le raffinement de l'écriture instrumentale. Une sophistication [qui ne sacrifie rien à la souplesse ni au naturel] et qui gagne même, en intensité et précision dans cet effectif allégé.

C'est d'abord devant les portes de l'Averne, l'opposition spectaculaire entre l'Ange de la Résurrection, éblouissant, vainqueur [qui foudroie littéralement / **Nardus Williams**, droite, efficace] et Lucifer, haineux, jaloux sorti du Cocyte, qui terrifie (**Thomas Dolié**, habité, expressif)... Confrontation des plus théâtrales, qui grâce au génie dramatique du jeune Saxon a certainement saisi l'audience à sa création en 1708.

Défi relevé ce soir dans ce portique de sidération, qui ouvre l'oratorio, puis déroule les épisodes d'un véritable opéra sacré ; l'action réalise plusieurs séquences convaincantes qui sont aussi les airs les plus beaux composés par le Saxon.

Ceux de Madeleine, véritable source ardente de compassion et d'espérance [II. » Per me già di morire... »], grâce à l'engagement progressif et très incarné de **Céline Scheen** ; Lui répond la Cleofide [Marie de Cleophas] du saisissant **Paul-Antoine Benos-Djian** au chant sobre, articulé, profond [ses graves sont somptueux et naturels], idéalement contemplatif, incarnant lui aussi la ferveur du croyant traversé par le mystère de la Résurrection ; on se délecte en particulier de son air en seconde partie » Augeletti, ruscelletti... » dont les seuls violons à l'unisson synchronisé et ductile, accompagnent ou soulignent dans la même respiration que celle du chanteur, chaque mesure du texte. Un texte au demeurant très évocateur, souvent pastoral, évoquant avant Haydn et sa Création, la Faune miraculeuse, la Nature enchanteresse dont l'orchestre plusieurs fois, exprime l'essence poétique

envoûtante qui participe au Mystère. Tout le début de la seconde partie est en cela enivrant, car Haendel y inscrit la Résurrection de Jésus Rédempteur [au 3^e jour après la Crucifixion, soit au Matin de Pâques] dans l'évocation de l'astre solaire se levant, dans une aube printanière, alors gorgée d'espérance [air de Jean : « Ecco il sol ch'esce dal mare »...

Dernier personnage paraissant dans ce drame du Miracle, Jean qui a connu Jésus et dont le témoignage donne un nouvel écho aux épanchements de Madeleine. Il souligne l'avènement du Christ de gloire et enjoint chacun à méditer le mystère de la Résurrection. La tendresse flexible du timbre de **Thomas Hobbs** réussit la force spirituelle de ses airs, souvent dépouillés [avec pour seul accompagnement, le duo violoncelle / théorbe], d'une épure méditative impressionnante dont évidemment le sublime air « Così la tortorella... » [avec la descente souple et grave des cordes] , puis au II : » Caro Figlio, amato Dio », acte de ferveur intime très subtilement énoncé.

La résidence du Banquet Céleste à l'Opéra de Rennes, s'inscrit dans la continuité de ses réussites précédentes dont entre autres évidemment les Cantates de JS BACH, et précisément l'oratorio de Caldara, *La Maddalena ai piedi di Christo*, autre fulgurant oratorio baroque qui révèle les grands interprètes... L'aventure continue ; elle se poursuivra la saison prochaine (2025 – 2026), toujours à l'Opéra de Rennes, avec l'oratorio romain qui précède La Resurrezzione : *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (1707).



**Programme repris dans le cadre d'une tournée : annoncé
à TOURCOING, (Théâtre municipal Raymond Devos, le 24
avril 2025 à 20h – Plus d'infos :
<https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/haendel-la-resurrezione-05-05-25/>)**

programme

**Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)
La Rezurrezione HWV 47, oratorio sur un livret de Carlo
SIGISMONDO**

par ordre d'apparition

Nardus Williams, Angelo

Thomas Dolié, Lucifero

Céline Scheen, Maddalena

Paul-Antoine Bénos-Djian, Cleofe

Thomas Hobbs, San Giovanni

Le Banquet Céleste



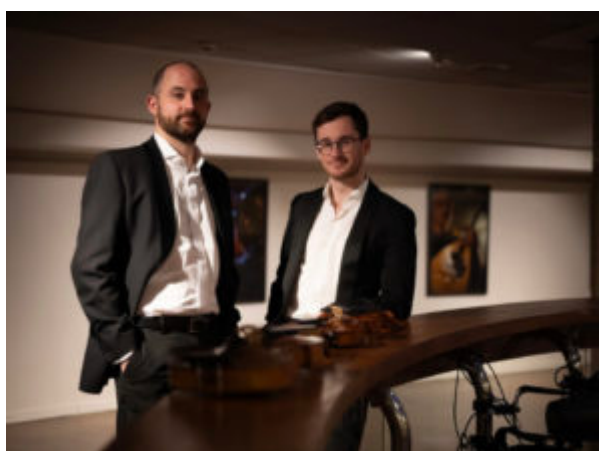
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. CHIN, MOZART, RACHMANINOV, les 2 et 3 avril 2025. Delyana Lazarova, direction

L'Orchestre National de Lille fait bouger les lignes... La cheffe Delyana Lazarova défend un programme pour le moins surprenant voire détonnant. Les instrumentistes lillois devront déployer leur sens de l'écoute chambriste et concertante chez CHIN puis MOZART, avant de ciseler le souffle à la fois épique et éperdu de RACHMANINOV dont la 3e [et dernière] symphonie exprime les dernières recherches

» **Subito con forza** » d'Unsuk Chin est une pièce fulgurante, écrite pour le 250ème anniversaire de la naissance de Beethoven. Les solistes de l'orchestre, **Sébastien Greliak** (violon) et **Pablo Muñoz Salido** [alto], associeront à nouveau leurs timbres complémentaires dans la sublime **Symphonie concertante de Mozart**, miracle de fusion instrumentale, véritable joyau de conversation musicale. Quant à la **Symphonie n°3**, écrite durant son exil américain, c'est l'une des oeuvres les plus profondes et intimes, troublantes et séduisantes de

Rachmaninov. L'Auditorium du Nouveau Siècle, résidence habituelle de l'Orchestre National de Lille, étant fermé pour travaux, ce concert événement est joué à Lille, au [Théâtre du Casino Barrière](#).

**Concert événement
Mozart, Rachmaninov & Chin**



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de
l'Orchestre national de Lille :**
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mozart-rachmaninov-chin>

**Théâtre du Casino Barrière
Mercredi 2 avril 2025 – 20h**

Tarif : 6€ – 49€

Durée : 1h45 avec entracte

Programme

CHIN, Subito con forza

MOZART, Symphonie concertante pour violon et alto

RACHMANINOV, Symphonie n°3

Programme repris à

Hem, le Zéphyr

3 avril 2025 – 20h

**CRITIQUE, concert. INSULA
ORCHESTRA, le 13 mars 2025
(La Seine Musicale). Emilie
MAYER, Franz SCHUBERT. Insula
Orchestra, David Fray
(piano), Laurence Équilbey
(direction)**

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9^è symphonie de Schubert est l'une des plus monumentales de l'histoire symphonique ; un massif d'autant plus impressionnant et même inattendu de la part d'un compositeur qui s'est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif...

Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa **9^{ème} Symphonie dite « la grande »**. D'emblée ce qui saisit immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible, l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d'une finesse exceptionnelle, ... immédiatement entraînante pour l'ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.

Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes... Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination

et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9^e, Schubert fait référence à la 9^e de son prédécesseur et maître...). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étreinte l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice de l'orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d'emblée l'orchestre aux équilibres plus ténus, et l'interprète, à soigner davantage l'articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d'ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglisse au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d'une douceur solaire, d'une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l'entracte). Exploitant

toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d'une intimité bouleversante, un flux d'une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d'Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d'excellence, d'audace, d'engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d'Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques... La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l'excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l'automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier... Christopher Franklin (direction) / Nicola Berlofffa (mise en scène)

FUREUR, PASSION, CRIME... Rien ne manque chez Mascagni comme chez Leoncavallo ; le second semble même avoir tout absorbé du génie du premier ... En programmant **CAVALLERIA RUSTICANA** (Rome, 1890) puis **I PAGLIACCI** (Milan, 1892), deux opéras courts en une même soirée, **Eric Blanc de la Naulte**, directeur de l'opéra de Saint-Étienne, prolonge la réussite de Thaïs programmé en novembre dernier ; la nouvelle production réalise un sans faute qui est aussi avec le recul, un temps fort de cette saison lyrique 24 / 25 dans l'Hexagone. LIRE ici notre critique de THAÏS de Massenet (nov 2024 à l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-massenet-nouvelle-production-de-thais-les-15-17-et-19-nov-2024-dans-la-mise-en-scene-de-pierre-emmanuel-rousseau-avec-jerome-boutillier-nathanael-et-ruth-iniesta-thais/>)

Mascagni puis Leoncavallo livrent au début des années 1890

deux chefs d'œuvre absolus dont la tension voire la fureur tragique ont rarement été égalées à ce niveau. Le temps musical y fusionne avec l'urgence dramatique pour produire un flux cathartique continuellement saisissant. De l'un à l'autre drame : s'écoule une même lave orchestrale ; un même chant viscéral ; des contrastes volcaniques, une même exacerbation émotionnelle, une même instabilité psychique qui mène inéluctablement à la violence et au ... meurtre.

***Cavalleria Rusticana, I Pagliacci* : Sommets véristes à l'Opéra de Saint-Étienne**



Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne

Dans **CAVALLERIA RUSTICANA**, le metteur en scène **NICOLA BERLOFFA**, déjà venu à Saint-Étienne, évacue toute référence au milieu rural et villageois ; il opte pour le contexte ouvrier d'un vaste hangar industriel ; c'est une architecture grandiose dans son austérité (diaphane, lumineuse grâce aux somptueux éclairages de **VALERIO TIBERI**) dont l'espace démultiplié à la Piranese, souligne l'insignifiance humaine... Un splendide écrin pour contenir et exposer les passions les plus barbares ; où la population travailleuse défile ou se retrouve [pour l'air du vin chanté par Turiddu entre autres], avec de franches et très maîtrisées références au cinéma italien des années 1940 / 1950 [**Lire** à ce sujet **notre entretien avec Nicola Berlofffa** : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-berloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/>].

DES PASSIONS EXTRÊMES ET BARBARES... Dans un premier tableau pendant l'ouverture, on y voit Santuzza démunie, inquiète sur un lit de fortune, mise à l'écart... Quand toutes les filles du village se laissent littéralement submergées et conquises par le chant solaire du ténor en coulisse... Cette première image est aussi juste que somptueuse.

Ces êtres détruits ne se possèdent plus. Nicola Berlofffa révèle une compréhension très fine de la charge passionnelle des deux ouvrages.

Esthétique [formidable travail des lumières], fulgurante toujours très juste, la mise en scène clarifie le parcours émotionnel de chaque protagoniste, comme l'enjeu de chaque confrontation ; ce qui les enferme définitivement dans une obsession asphyxiante qui devient criminelle : ici Turridu tout en n'arrivant plus à communiquer avec Santuzza, se soucie

de son avenir [confession à sa mère] c'est bien toute l'ambivalence du personnage qui en haïssant celle qui l'aime, au point de la frapper, se soucie cependant de son avenir ; à l'inverse, Santuzza dont le personnage ne varie guère entre la fureur et le délire victimaire commet l'irréparable en dénonçant Turiddu, avec les conséquences fatales que l'on connaît ; puis chez Leoncavallo, Canio / Paillasse dévoré par la jalousie [habilement manipulé par Tonio – comme Otello par Iago chez Verdi] ne peut manifester sa haine impuissante... vis à vis de Nedda, sans la tuer sur scène.

Vaste écrin architectural où s'exposent les passions les plus barbares – Cavalleria Rusticana / Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025



Nicola Berlofffa prend au pied de la lettre l'intention et l'adresse du présentateur imaginé par Leoncavallo [librettiste de son propre opéra] dans **le prologue de PAGLIACCI** : l'action est celle d'êtres de cœur et de sang ; ce qui se passe sur scène est bien réel. Cette ambiguïté qui joue tout le potentiel du réalisme scénique plonge au cœur de la magie théâtrale, son illusion structurante ; ce qui vaut au dernier acte de PAGLIACCI, une intensité dramatique redoublée dans la superposition des deux actions : la scène des bouffons (Colombine et Arlequin bientôt surpris par le mari de la première) d'une part ; le cheminement obsessionnel de Canio l'acteur, submergé par la passion jalouse...de l'autre ; Nicola Berlofffa imagine alors **un véritable ring de boxeurs** où 2 combattants se battent sans retenue [comme une mise en abîme de l'affrontement passionnel et amoureux qui se joue

simultanément entre Nedda et Canio]. La brutalité et le sordide voire la barbarie dont parle Leoncavallo lui-même, sont ici magnifiquement représentés. Et c'est aussi un tour de force pour les chœurs présents tout autour de l'arène conflictuelle : **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire, Chœur de la Maîtrise de la Loire**, de bout en bout impeccables, très astucieusement intégrés dans la mise en scène, dans une scénographique vraisemblable. Du très bel ouvrage.

TADEUSZ SZLENKIER
vériste accompli



L'exceptionnel Tadeusz Szlenkier dans le rôle de Turiddu puis (photo ci dessus), dans le rôle de Canio / Paillasse – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Outre la violence qui s'expose sans complexe dans une fureur sauvage de l'un à l'autre drame, il revient aux chanteurs de relever les défis de cette conception si juste et si pertinente. En particulier le ténor polonais **TADEUSZ SZLENKIER**, véritable révélation de la soirée et pilier expressif des deux actions ; son mérite est d'autant plus convaincant et même impressionnant qu'il chante dans chaque action, le personnage le plus fort, le plus troublant aussi (Turiddu / Canio), auquel est réservé l'air le plus exigeant dramatiquement. Son tempérament d'acteur se double d'une

endurance admirablement tenue.

TADEUSZ SZLENKIER n'a pas seulement la puissance et une technique extrêmement solide [chantant aujourd'hui tous les héros verdiens et pucciniens sans omettre l'Empereur de La femme sans ombre de Richard Strauss (!)], il est aussi un acteur tragique saisissant de justesse, sachant éviter tout dérapage (c'est à dire tout pathos exacerbé), délivrant ce vérisme mesuré, incarné, avec un sens naturel du texte. Conviction du jeu, entre équilibre et intensité, sobriété mais présence dramatique, aigus faciles, soutenus, naturels, ... ses qualités sont superlatives.

Dans Cavalleria c'est moins sa confrontation avec Santuzza qui touche, que ses duos avec sa mère [Mama] en particulier le dernier où il dit adieu en sachant qu'il est condamné à mort ; puis face à Alfio, quand il avoue sa tendresse pour Santuzza et son inquiétude quand au destin de celle-ci, s'il vient à mourir... Confession bouleversante à laquelle le chanteur sait conférer toute la vérité requise. L'acteur ici égale la puissance et la justesse émotionnelle du chanteur ; son chant est éblouissant d'intelligence. Même engagement superlatif dans I PAGLIACCI ou son fameux air final au bord du ring de boxe (avant de tuer Nedda), est lui aussi franc, direct, d'une étonnante sincérité. De bout en bout sa prestation est époustouflante et ses deux personnages, bouleversants. En exprimant toutes leurs failles profondes, l'acteur-chanteur touche au cœur.

À ses côtés, aussi convaincants, le baryton letton **VALDIS JANSONS** qui fait d'abord un Alfio de grande classe dans Cavalleria ; puis dans Pagliacci, le chanteur assure deux incarnations non moins abouties : en monsieur loyal, fin et mordant ; en Tonio, diabolique et noir sans outrance. D'ailleurs chaque soliste défend sa partie avec intensité à commencer par la Santuzza de **JULIE ROBARD-GENDRE**, vocalement très intense et surtout, la délicieuse, suave mais aussi grave Nedda d'**ALEXANDRA MARCELLIER**. Sans omettre, la Lola,

lumineuse, insouciant de **MARION VERGEZ-PASCAL** (l'antithèse absolue de Santuzza), ni le fin Beppe / Arlequin de **MARC LARCHER**...

Au relief des caractères, aussi troublants que captivants, spécifiquement comme on l'a vu dans le cas des Turiddu et Canio de l'exceptionnel **Tadeusz Szlankier**, répond la baguette fine, sensible, nuancée du chef américain **CHRISTOHER FRANKLIN**. Aussi détaillé que dramatique, le maestro n'omet pas d'intégrer sa maîtrise de contrastes saisissants dans un flux marqué par l'urgence et la vérité psychologique.

Esthétique, cinématographique, sans omettre la beauté sobre dès décors, réalisation exemplaire des ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne, la production est l'une des plus convaincantes vues depuis ce début d'année. Les directeurs d'opéra et de salles seraient inspirés de la reprendre tant elle convainc de façon magistrale. Il reste une dernière représentation **jeudi**

13 mars 2025 :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-les-9-11-et-13-mars-2025-nicola-berloff-mise-en-scene-christopher-franklin-direction/>



I Pagliacci : la double action du dernier tableau ; les 2 boxeurs sur le ring et l'action des comédiens bouffons au devant – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025



HOMAGE à JEAN-LOUIS PICHON... Après les saluts, tous les artistes restent sur scène et chantent le final de PAGLIACCI autour d »un grand portrait de Jean-Louis Pichon qui fut directeur des lieux pendant 25 ans [1983-2008]. L'homme de théâtre nous a quitté en ce début mars 2025 ; toute la salle se lève alors pour lui dédier un magnifique et légitime hommage.

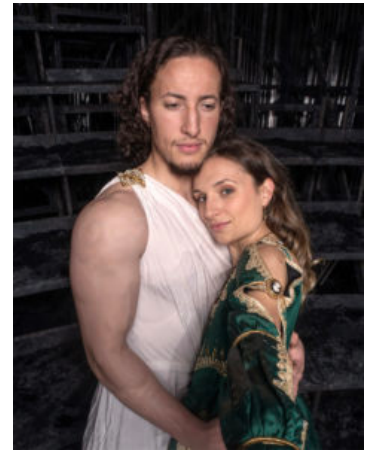
à venir à l'Opéra de Saint-Étienne

Prochaine production événement à l'Opéra de Saint-

Étienne : Samson et Dalila de Saint-Saëns : les 9, 11 et 13 mai 2025, Grand Théâtre Massenet / Direction : Guillaume Tourniaire / mise en scène : Immo Karaman – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :

[https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/)

[lyrique/samson-et-dalila/s-800/](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/)



LIRE aussi

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ÉRIC BLANC DE LA NAULTE, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-eric-blanc-de-la-naulte-directeur-generale-et-artistique-de-lopera-de-saint-etienne-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

LIRE aussi notre présentation de Cavalleria Rusticana et I Pagliacci à l'Opéra de Saint-Étienne dans la mise en scène de Nicola Beloffa (9, 11, 13 mars 2025) :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-beloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/>

Présentation de la saison 2024 – 2025 par Éric Blanc de la Naulte, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne :

[ENTRETIEN avec Éric BLANC DE LA NAULTE, directeur général et artistique de l'Opéra de Saint-Étienne, à propos de la nouvelle saison 2024-2025](#)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulst, Debussy (La Mer, 1908). ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction)

Ce dimanche après midi à la Seine musicale est un excellent moyen de mesurer l'actuel niveau de l'Orchestre Colonne, dans un programme particulièrement riche et divers. Un programme d'autant plus représentatif que l'œuvre principale à l'affiche, est liée à l'histoire de l'Orchestre.

En ouverture, l'orchestration foisonnante, grandiloquente et inattendue d'après le **Prélude opus 3 n°2 de Rachmaninov**, originellement pour piano et qu'Henry Wood, fondateur des Proms de Londres, réorchestre ici avec tout le panache et le sens des effets attendus. De quoi chauffer les instrumentistes sous la baguette de la cheffe **Sora Elisabeth LEE** qui remplace le directeur musical de l'Orchestre Colonne (Marc Korovitch). Soit un lever de rideau des plus pétaradants.

La pièce qui suit, (- illustrant la séquence « invitation au voyage ») est une adresse en forme d'énigme aux auditeurs : à eux d'en reconnaître l'auteur non dévoilé au moment du concert). Le choix rappelle combien l'Orchestre Colonne sait défricher et surprendre : au piano **Juliette Journaux** entame la fantaisie pour clavier et orchestre, après des accords fracassants alla Brahms (un condensé de l'ouverture originelle des Variations qui dure en réalité plus longtemps) : les premières mesures de l'air « Ah vous dirai-je maman, ce qui cause de mon tourment... » de Mozart, crée la surprise en contraste, puis repris, ornementé de divers façons par l'orchestre et la soliste, dans un jeu qui mêle en toute liberté, humour (à la Saint-Saëns), haut romantisme (à la Liszt et Tchaïkovski) sans omettre dans sa dernière partie, un somptueux épisode où le piano avec cor chante sur un tapis

orchestral aussi dense et raffiné qu'un opéra de Richard Strauss... !

La réponse viendra du public mais après un temps d'hésitations (et plusieurs erreurs) : l'inattendu **Ernst Von Donanyi** (né à Budapest en 1877 et mort à New York en 1960, père du fameux chef Christoph). Pleine de facétie mordante, d'expressionnisme âpre et de citations à foisons, l'œuvre éclectique et délirante date de 1914. Les esprits sont eux ainsi chauffés, mis en alerte et tout à fait prêts pour aborder ensuite la seconde partie du programme.

Après l'entracte, en création parisienne, les musiciens jouent une pièce de la compositrice **Florentine Mulsant** (présente dans le public) ; l'élégance radieuse de son **Concerto pour Piccolo et orchestre (2017)** retient immédiatement l'attention ; la partition est pleine de couleurs et aussi d'espièglerie active et solaire dont le 2^e et dernier mouvement en particulier, qui déploie tout un jeu de cache-cache entre l'instrument soliste et l'effectif orchestral. Fluide, aérien, en connivence avec l'orchestre (et souvent en dialogue ou doublé avec cor, clarinette ou hautbois), le piccolo de la soliste invitée, Anaïs BENOIT, charme par sa flexibilité expressive.



L'Orchestre COLONNE au grand complet pour La Mer de Claude Debussy, qu'il a créé en 1908 © classiquenews 25

Enfin cerise sur le gâteau et objet réel de notre présence, **La Mer de Debussy**, dans la version « intercalaire » de **1908**, créée par **l'Orchestre Colonne** sous la direction du compositeur, avant la version définitive de 1909. Cette version est toujours contenue dans les archives de l'Orchestre ; certaines pages en sont présentées pendant l'entracte...

La direction de la cheffe invitée ne manque ni d'énergie ni de précision ; offrant surtout une lecture aux contrastes décuplés, faisant miroiter l'opulente texture d'un Debussy plus conquérant que véritablement raffiné ; la cheffe joue moins sur la transparence comme la fragmentation sensorielle de la matière musicale que sur l'affirmation de crescendos qui culminent dans des tutti explosifs (au risque de perdre le fil

de cette pulvérisation sonore qui fait la clé de la première séquence). Pour autant les couleurs et la matière atmosphérique du I (« **De l'aube à midi sur la mer** ») composent une belle entrée en matière ; « **Jeux de vagues** » (II) déploie ses rythmes de danses (la valse ivre fameuse), ... avec une fin évaporée réussie ; enfin « **Dialogue du vent et de la mer** » (III) débute dans cette urgence instable et inquiète requise, ce mouvement orageux des éléments contrariés qui crée une arène conflictuelle, où perce au fur et à mesure de la houle sinueuse, contrariée, la plainte languissante des flûtes, agents du vent tempétueux soudainement implorant qui cependant sera triomphal (grâce à la claque finale des cuivres). L'engagement des instrumentistes, leur acuité expressive sont constants, s'inscrivant alors avec conviction et autorité dans la grande histoire qui relie la partition à l'Orchestre. Par son ambition et l'énergie déployée, le concert à la Seine Musicale convainc particulièrement, il a offert un bain symphonique à la hauteur de nos attentes.

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILL., La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908).
ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction).

agenda

PROCHAIN INCONTOURNABLE – Prochain concert de l'Orchestre Colonne à ne pas manquer : « La Force de l'amour », dim 11 mai 2025, PARIS, Salle Gaveau – Au programme : TCHAIKOVSKY □ Roméo et Juliette / WAGNER □ Tristan et Iseult – Prélude et Liebestod / SAINT-SAËNS □ Danse Macabre ; La cloche ; Souvenances / MANOUKIAN □ Aristeides and Lyra (création mondiale) :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

**COMPIEGNE, Théâtre Impérial.
SONDHEIM : COMPANY (1970),
les 15 et 16 mars 2025.
Gaétan Borg, Jasmine Roy,
Jeanne Jerosme, Neïma Naouri...**

Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène

Perle de Broadway jamais présentée en France, **COMPANY** de Stephen Sondheim (1970) qui brosse un portrait décapant, jubilatoire de la classe moyenne new yorkaise était très attendue en ce mois de mars 2025. Première à l'Opéra de Massy, totalement réussie et donc convaincante (LIRE ici notre critique de **COMPANY** de Sondheim, en création française à l'Opéra de Massy). Après Massy, ce joyau superbement réalisé (James Bonas signe la mise en scène, réunit une équipe de chanteurs, acteurs, danseurs épatants qui font escale à présent au Théâtre Impérial de Compiègne, ces 15 et 16 mars prochains.

A partir d'une fête d'anniversaire, celle du célibataire convaincu **Bobby (35 ans)**, l'action met en scène 5 couples au quotidien, ses invités très proches, dont chaque saynète révèle les failles et le secret de leur entente... Face à eux, Robert / Bobby questionne son célibat, évoque ses nombreuses aventures (avec surtout April l'hôtesse de l'air

délicieusement idiote). Le swing est sur la scène grâce à de nombreux ensembles magnifiquement synchronisés ; le bonheur vient aussi de la fosse, trépidante, furieusement rythmique sous la conduite d'un expert de la comédie musicale américaine et de Stephen Sondheim en particulier, Larry Blank. Incontournable.

COMPANY de Stephen Sondheim
Compiègne, Théâtre Impérial

15 mars 2025, 20h

16 mars 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
Impérial de Compiègne :

<https://www.theatresdecompiègne.com/company-524>

STEPHEN SONDHEIM, Musique et chansons

GEORGE FURTH, Livret

STÉPHANE LAPORTE, Traduction française du livret

LARRY BLANK (direction musicale) – **JAMES BONAS** (mise en scène)

Company à Compiègne : l'association des deux mots sonne comme une belle promesse, celle d'une splendide comédie musicale de Stephen Sondheim. Musique, chant, danse, théâtre, folies et surprises réunies, voici le Broadway impérial ! ...

Créé le 26 avril 1970 au Alvin Theatre de Broadway

Avec Robert : Gaétan Borg

Joanne : Jasmine Roy

Larry : Scott Emerson

Amy : Jeanne Jerosme

Paul : Sinan Bertrand

Sarah : Marion Preite

Harry : Arnaud Masclet

Susan : Lucille Cazenave

Peter : Joseph de Cange

Jenny : Eva Gentili

David : Loïc Suberville

April : Camille Nicolas

Marta : Neima Naouri

Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre national d'Île-de-France

critique

LIRE aussi notre critique de **COMPANY** de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025 : <https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/>

La soirée s'annonçait flamboyante, énergique voire pétillante : elle est tout cela voire plus encore. « COMPANY » c'est d'abord un portrait décapant de la société américaine, précisément new-yorkaise des années 1970 : fumette facile, sexe libre, sociabilité favorisée à tous les étages. Stephen Sondheim met tout cela en musique avec brio, un panache orchestral qui s'inscrit dans les pas du meilleur Bernstein et qui, tout en absorbant la rythmique et la grâce mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d'une narration musicale.

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène

CRITIQUE, comédie musicale.
Opéra de Massy, les 8 et 9
mars 2025. Stephen Sondheim :
COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine
Roy, Jeanne Jerosme, Neïma
Naouri, ... Orchestre National
d'Île-de-France. Larry Blank,
direction / James Bonas, mise
en scène

La soirée s'annonçait flamboyante,
énergique voire pétillante : elle est
tout cela voire plus encore. « COMPANY »
c'est d'abord un portrait décapant de la
société américaine, précisément new-
yorkaise des années 1970 : fumette
facile, sexe libre, sociabilité favorisée
à tous les étages. Stephen Sondheim met
tout cela en musique avec brio, un
panache orchestral qui s'inscrit dans les
pas du meilleur Bernstein et qui, tout en
absorbant la rythmique et la grâce

mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d'une narration musicale.

Le flux dramatique, son séquençage relèvent déjà d'une construction cinématographique, qui mêle les actions simultanées, permettent à un personnage de commenter une scène, sans qu'il soit lui-même intégrer réellement à celle-ci ; tout part de la fête d'anniversaire de Bobby, célibataire endurci de 35 ans qui tout en faisant la joie de ses amis, les inquiète tout autant par son célibat inexpliqué... il en découle une maîtrise incroyable des ensembles et des discours étagés, simultanés ; un sens jubilatoire de l'action, d'autant qu'elle est servie par une chorégraphie collective, elle aussi millimétrée. Ce sens du rythme, de la synchronicité, rehaussé par la direction nerveuse et pleine d'énergie d'un professionnel du genre, **Larry Blank** soi-même (qui a travaillé avec Sondheim), s'affirme littéralement saisissant du début à la fin.

Une perle de Broadway en création à l'Opéra de Massy

Propre au roman réaliste américain, on y parle beaucoup, sous forme de saynètes parlées (en français ; quand les mélodies elles sont chantées dans la langue de Sondheim, en américain) : tranches de vie des New Yorkais dans leur milieu, en situation : repas entre amis qui sont au régime sec (sans alcool ni sucre) ; fumette psychédélique ; retrouvailles sur

la terrasse d'un appartement type ; rencontre fortuite (avec Marta) dans le métro, ... ou aveu final en forme de discussion dans un parc.

Le sujet interroge l'idée même de compagnie (d'où le titre) : quelle compagnie choisir ? Vivre à New York la trépidante, la ville qui ne dort jamais, c'est faire société, rencontrer une multitude, mais pour quelle finalité ? Bobby rencontre certes de jeunes femmes (April l'hôtesse de l'air, délicieusement idiote, ou Marta, créature 100% newyorkaise dont l'air « Another hundred People »... célèbre l'euphorie collective que produit les déplacements incessants des habitants, dans les trains, les avions, sur les quais des métros... Mais qu'en reste-t-il ?

L'humour est de la partie, dans des numéros qui sont théâtralement parfaitement réalisés, ainsi entre autres, le tableau des noces d'Amy (aussi délirante que Marta): synthèse d'une femme rangée, petite bourgeoise, qui bien que pas encore mariée, exprime tout le désespoir d'une femme au foyer dépressive, aux abois (parfaite desperate housewife). Il faut un abattage expert pour réussir son air des plus virtuoses (« Getting married today »)... ce que réussit avec facétie et naturel **Jeanne Jerosme**.

L'autre personnage délirant et également très juste dans son incarnation est celui de la richissime désabusée qui en est à son 3^e mariage : Joanne, qui avec ses faux airs à la Shirley McLaine, commente dans un détachement décalé plusieurs tableaux dont elle est témoin, avant d'épingler le désœuvrement des femmes mûres délaissées (« The ladies who lunch... »), là encore évocation au scalpel d'une société qui aime s'exposer et se raconter ; le rôle demande une interprète solide ; il exige une vocalité à la fois puissante et précise : défi relevé et avec quelle finesse (et aussi une autodérision tragique) par **Jasmine Roy**.

Dans le rôle-titre, **Gaétan Borg** campe un Robert / Bobby

toujours affable et souriant et qui à l'occasion de ses 35 ans, questionne le sens de sa vie. Peu à peu, le célibataire mesure le bonheur de pouvoir partager une vie à deux, c'est tout le sel de sa trajectoire en cours de soirée, qui permet la lente transformation du personnage ; de « Someone is waiting », puis « Marry me a little » à l'acte I ; jusqu'à la révélation de sa propre quête « Being alive » ... il aura fallu ce regard rétrospectif sur les 5 couples différents qui forment ses amis, – et aussi les 3 jeunes femmes, (aventures d'un soir comme l'hôtesse de l'air April, un temps pressentie) pour que le héros mesure l'étendue de sa solitude et la vérité du manque qui désormais, en fin d'action, lui saute aux yeux. Le ténor donne de l'épaisseur au rôle-titre et affirme un tempérament convaincant car il déploie pendant toute la soirée, une très solide technique vocale : longueur du souffle, justesse et soutien des aigus jamais tendus, timbre des plus séduisants. Épatante incarnation.

D'une façon générale, les 14 chanteurs, acteurs, danseurs sont tous percutants ; d'autant plus expressifs qu'ils peuvent s'appuyer sur une fosse trépidante pour les ensembles (impeccable tableau qui est aussi repris en bis : « Side by side / What would we do without you ») ; nuancée, incisive voire mordante pour chaque air plus psychologique.

Le spectacle est total, d'une réjouissante et exquise énergie. Pour sa création française, « **COMPANY** » de **Stephen Sondheim** ne pouvait compter sur meilleur collectif ; et c'est à l'**Opéra de Massy** d'en assurer la première : une création jubilatoire qui tournera en France (Avignon, Bordeaux, Compiègne, Limoges, Nice, Clermont-Ferrand, enfin au Châtelet à Paris) et en Suisse jusqu'en ... 2027. Must absolu.

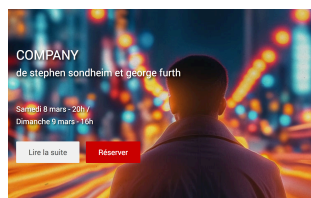


Photo © classiquenews / 2025

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène – PLUS d'infos, LIRE aussi notre présentation de COMPANY de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy : <https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-stephen-sondheim-company-sam-8-mars-dim-9-mars-2025-creation-francaise/>

OPÉRA DE MASSY. Stephen SONDHEIM : COMPANY. Sam 8 mars et dim 9 mars 2025. Création française

prochaines dates



COMPANY de Stephen SONDHEIM poursuit sa tournée en France avec une escale au **Théâtre Impérial de Compiègne** et son excellente acoustique, les 15 et 16 mars 2025 :

<https://www.theatresdecompiègne.com/company-52>

[4](#) – incontournable.
